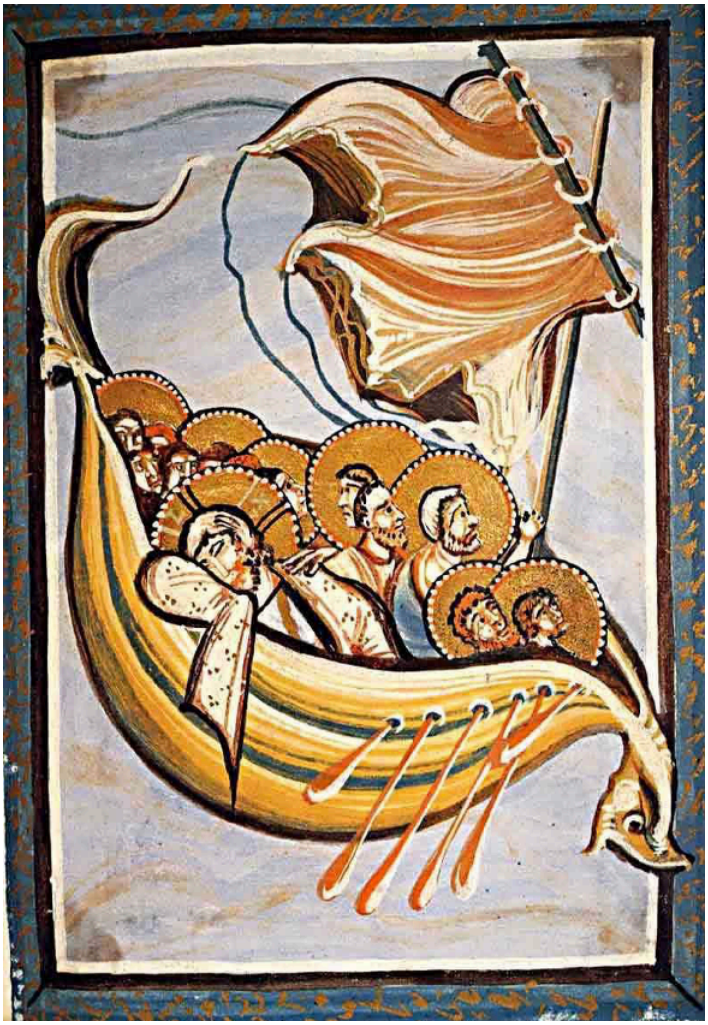
12ème dimanche ordinaire B - Marc 4, 35-41 20 - (20 juin 2021)



ÉVANGILE de Jésus Christ
Saint Marc 4, 35-41

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule.
Le soir venu, Jésus dit à ses disciples :
« Passons sur l'autre rive. »
Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus,
comme il était, dans la barque, et d'autres
barques l'accompagnaient.
Survient une violente tempête.
Les vagues se jetaient sur la barque,
si bien que déjà elle se remplissait.
Lui dormait sur le coussin à l'arrière.
Les disciples le réveillent et lui disent :
« Maître, nous sommes perdus ;
cela ne te fait rien ? »
Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :
« Silence, tais-toi ! »
Le vent tomba, et il se fit un grand calme.
Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?
N'avez-vous pas encore la foi ? »
Saisis d'une grande crainte,
ils se disaient entre eux :
« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le
vent et la mer lui obéissent ? »

C'est fort quand Jésus dit : « *Passons sur l'autre rive* ! »

La confiance alors que le naufrage se présente, c'est l'Evangile avec ce reproche du Christ : « Pourquoi avez-vous manqué de foi ? » A l'époque où l'on écrit ce texte, la « barque Eglise » est persécutée.

Ce récit vaut pour toute humanité. Je pense aux « boat people » qui dès les années 70 fuyaient le Vietnam communiste au péril de leur vie. Au naufrage du Titanic au début du XXe siècle qui prévient un monde industriel trop imbu de ses capacités. Avant de périr, l'orchestre du bateau joua un « Plus près de toi mon Dieu ! ».

Il paraît que lorsqu'un bateau coule, un prêtre peut donner une absolution collective. Ce n'est jamais comme cela que cela se passe bien sûr mais nos époques ont besoin de cette miséricorde tant l'étreinte du mal serpente dans l'histoire. La compassion n'a jamais été autant bien représentée que dans ce tableau romantique du radeau de la Méduse du peintre Géricault. Une frégate française avait échoué, des survivants s'engagèrent sur un radeau précaire. L'étroitesse du lieu mit bientôt en scène le meilleur et le pire des passions humaines. La survie impliqua des actes de cannibalisme. Un capitaine monarchiste incompétent… on accusa Louis XVIII. Les époques sont appelées à sombrer ou à passer.

Passer l'Atlantique pour découvrir un continent : c'est le pari de Christophe Colomb. Il faut imaginer la force de caractère de cet homme qui dut convaincre ses équipages à persévérer. La révolte grondait : plus d'un mois de navigation et toujours pas de terre en vue. Certains pensaient qu'ils étaient perdus, d'autres voulaient qu'on fît demi-tour. On en vint à menacer de pendaison les meneurs. Et puis enfin un matelot cria : « Terre ! »

-Tous…Passer sur l'autre rive ! Confiance !

Yves Cornu

PREMIÈRE LECTURE

« Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! » (Jb 38, 1.8-11)

Lecture du livre de Job
Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit :
« Qui donc a retenu la mer avec des portes,
quand elle jaillit du sein primordial ;
quand je lui mis pour vêtement la nuée,
en guise de langes le nuage sombre ;
quand je lui imposai ma limite,
et que je disposai verrou et portes ?
Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici !
tu n'iras pas plus loin,
ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" »

PSAUME 106

Sans fin Seigneur je chanterai ton amour !

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce,
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur
et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,
un vent qui soulève les vagues :
portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse,
réduisant la tempête au silence,
faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes.

DEUXIÈME LECTURE

« Un monde nouveau est déjà né » (2 Co 5, 14-17)

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens
Frères,
l'amour du Christ nous saisit
quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous,
et qu'ainsi tous ont passé par la mort.
Car le Christ est mort pour tous,
afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes,
mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux.
Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine :
si nous avons connu le Christ de cette manière,
maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.
Si donc quelqu'un est dans le Christ,
il est une créature nouvelle.
Le monde ancien s'en est allé,
un monde nouveau est déjà né.